

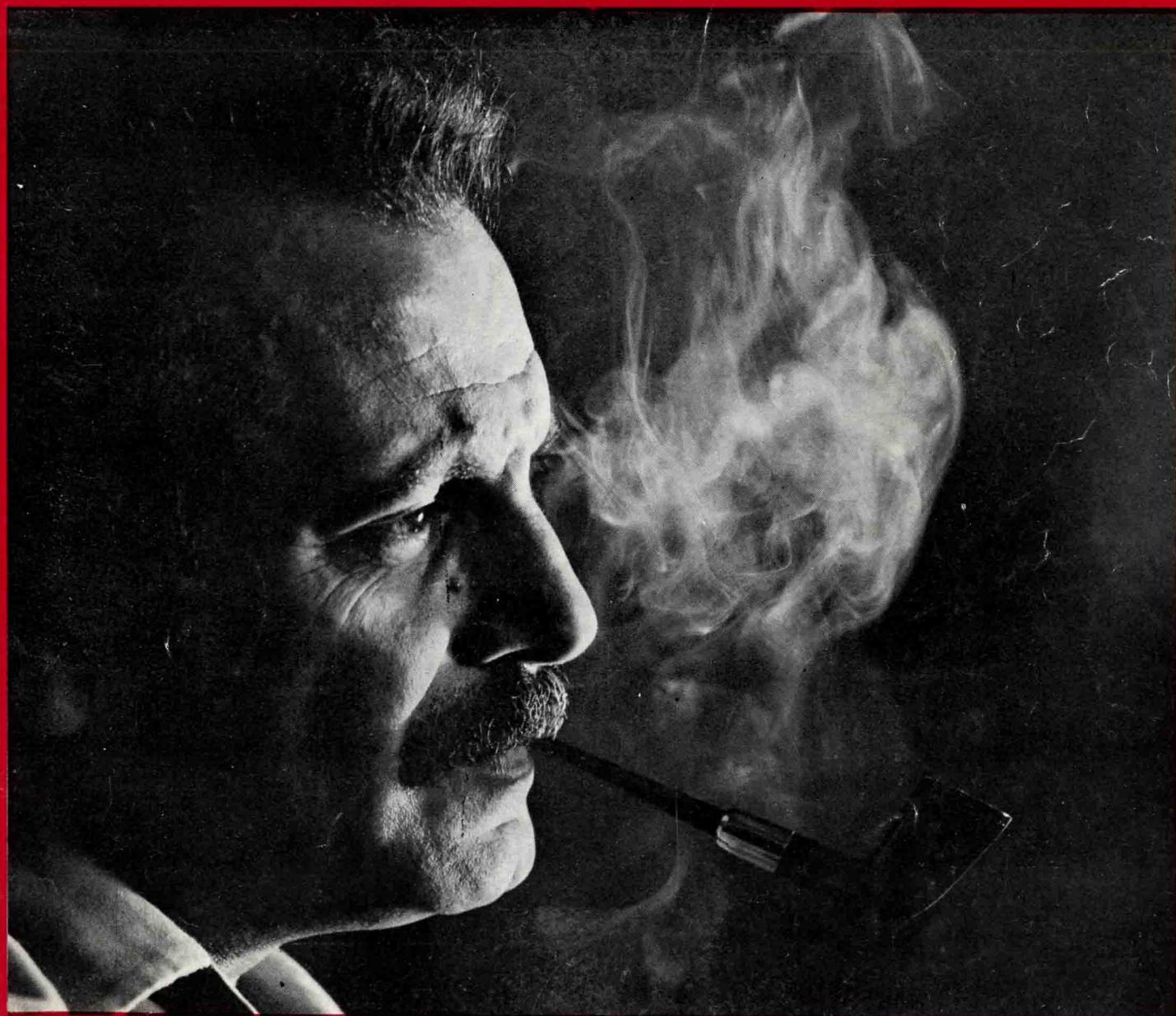
FANTASIE
Variete

54

2,50 F



marie laforêt ■■ g. lemaire
■ roger pierre-j.m.thibault ■
n. ferrer ■ c. goya ■ brassens





georges brassens

"c'est le plus grand"

On vous demande : « Faites un « papier » sur Brassens ! » Comme ça, en 1966, 17 ans après « La mauvaise réputation », 17 ans d'une vie sans histoire, 17 ans pendant lesquels le Gorille des années 50 a trouvé le moyen de faire du B la première lettre de l'alphabet des entrepreneurs de spectacle ou des amateurs de vraie chanson. Et le tout sans suivre forcément la même route que les « braves gens ». Seulement voilà : pendant ces 17 années de succès ininterrompu ou presque, pas la moindre petite anecdote croustillante, pas le moindre petit mariage vite fait à Las Vegas entre deux avions, il déteste l'avion, pas le moindre Chris Craft dans la Baie des Canoubiers, pas la moindre tentative de suicide en présence des photographes de Paris-Dimanche qui en sont réduits à spéculer sur la grosseur de ses calculs dans les reins lesquels n'ont pas tardé à être rebaptisés cancer, maladie plus spectaculaire et plus rentable sur le plan journalistique. Ou du moins d'un certain journalisme. Mauvais aliment pour les amateurs de petite histoire, le nommé Georges Brassens ! Et malgré tout, c'est lui, à cette rentrée, la vedette du TNP, ce qui ne s'était jamais vu. C'est lui qui continue à vendre plus de disques que la plus dorée des idoles dites « yé yé », c'est lui, de l'avis général, le plus grand de tous !

ford ou ferrari

Alors vous dites — parce qu'il faut quand même le faire, ce « papier » — « je vais aller le voir ». Facile à dire. Mais Brassens tient à sa tranquillité. Il vient toujours à ses rendez-vous, et à l'heure, mais il n'en donne pas souvent. Surtout en période créatrice. Et puis même... Vous vous voyez, vous, demandant à Brassens :

— Préférez-vous la Ford Mustang à la Ferrari ? Que pensez-vous de la nouvelle mode de chez Renoma pour l'été ? Allez vous plutôt chez Castel ou chez Régine ? Au Saint-Hilaire peut-être ?

Alors quoi ? Parler chanson, poésie ? Mais Brassens ne parle pas chanson ou poésie, il en fait ; rien à voir ! A la rigueur il en lit, il en chante, pour lui ou pour ses copains. Alors, parler de ses amis, puisque l'amitié c'est paraît-il tout pour lui ?

Mais Brassens c'est avant tout 1 m 80 de pudeur et les copains, d'abord il n'en parle pas, ensuite il n'y a rien à en dire, ils sont comme lui, sans faits divers, sans trompettes de la renommée, parfois même sans renommée du tout.

Eh bien voilà, le reportage est terminé. Brassens est le plus grand chanteur, il mène une vie discrète, il mesure 1 m 80 il va « faire » le TNP, il a le culte de l'amitié et la maladie de la pierre. Un point c'est tout. Mission accomplie ! Ici votre signature — un pseudo de préférence, parce que, dans le fond, vous n'êtes pas sûr d'avoir pondu un chef-d'œuvre.

aller voir nicolas

Alors subitement il vous vient une idée : puisque vous n'allez pas voir Brassens lui-même, vous allez poser quelques questions à Nicolas, son bassiste qui le connaît depuis ses débuts parisiens et ne l'a jamais quitté depuis.

Pierre Nicolas, le meilleur bassiste sur le marché français avec François Rabbath, l'accompagnateur de Béart. Musicien classique, d'une gentillesse proverbiale, d'une simplicité qui n'a d'égale que son talent. Et il adore parler de « Georges » comme il dit — avec de sérieuses raisons d'ailleurs — qui est tout pour lui.

Et c'est ainsi que vous pouvez vous faire une idée de ce qu'est Brassens « vu de dos ».

— J'ai connu Brassens, raconte Nicolas, chez Patachou. Poussé par des amis, il était venu lui présenter ses chansons, sur la place du Tertre, à son cabaret. Il transpirait de trac. Pour nous tous ce fut un choc extraordinaire. Patachou dit simplement : — J'aimerais beaucoup chanter vos chansons, mais je crois qu'il faut que vous les chantiez vous-même...

Le calvaire de Brassens commençait. Mais d'abord terminons-en avec l'anecdote : Nicolas, à l'époque avait une vieille guimbarde. Brassens, tout juste débarqué de Sète, allait à pied. Comme on s'était attardé à écouter ses chansons, le dernier métro était passé depuis longtemps, et Nicolas supposa que Brassens ne devait pas rouler taxi chaque nuit. Il lui proposa donc de le raccompagner et lui demanda où il habitait. Brassens bougonna :

— Oh, c'est compliqué, c'est dans le 14^{me}.

— Je connais très bien le 14^{me}...

— Oui, mais c'est un coin perdu près d'Alésia... re-bougonne Brassens.

— Alésia, je connais, dit Nicolas...

— Oui, re-re-bougonne Brassens, mais c'est une impasse, impasse Florimont...

— Si je connais, éclate Nicolas, j'y suis né !

Signe du destin, probablement. Mais depuis, leur amitié n'a faibli.

suant et crachant

Donc Brassens commença une carrière publique. Nous ne reviendrons pas sur cette époque, elle a été racontée 10 000 fois : Brassens suant et crachant sur scène insultant ceux qui ne comprenaient rien à son humour ou sa poésie, bref mort de terreur mais le faisant parce qu'il fallait bien vivre...

— La maladie de Brassens, Nicolas ?

— On en a beaucoup parlé ! On a eu vite fait de parler de cancer quand Georges, très rapidement, a perdu près de 20 kilos. La vérité, la seule vérité, c'est qu'il est victime de coliques néphrétiques très douloureuses qui le mettent à plat...

— Il est pourtant plutôt costaud ?

— Costaud ? Il est d'une force herculéenne, vous voulez dire...

Tenez... Un jour, dans les coulisses d'un théâtre, il arrive derrière moi et pour me faire une farce, me soulève de terre, en me serrant dans ses énormes bras musclés. On entend un léger craquement :

— J'ai dû casser ton stylo, Pierre...

Il m'avait fêlé une côte. Vous connaissez le grand Jacques Yvart, vous savez la voix de basse des « Babs » ? Il mesure 1 m 90 ou 92, et pèse pas loin des 100 kg. Un jour j'ai vu Georges le soulever à bout de bras.

il détourne un ruisseau

Chez lui, dans sa maison de campagne (une ancienne minoterie dans la région de Montfort-l'Amaury où il vit la moitié de l'année) il passe son temps à dépenser cette force naturelle. Il y a un ruisseau qui traverse la propriété. Il en a déjà détourné le cours trois ou quatre fois. Une autre fois il a entrepris d'en daller tout le fond d'énormes pierres plates, comme ça, rien que pour l'exercice. Vous ne devinez jamais de quoi il rêve.. D'un bulldozer !

— Est-ce qu'il est campagnard ou citadin ?

— Il adore Paris, mais il ne lui est plus possible de se promener tranquillement dans les rues, comme il aimait le faire autrefois.

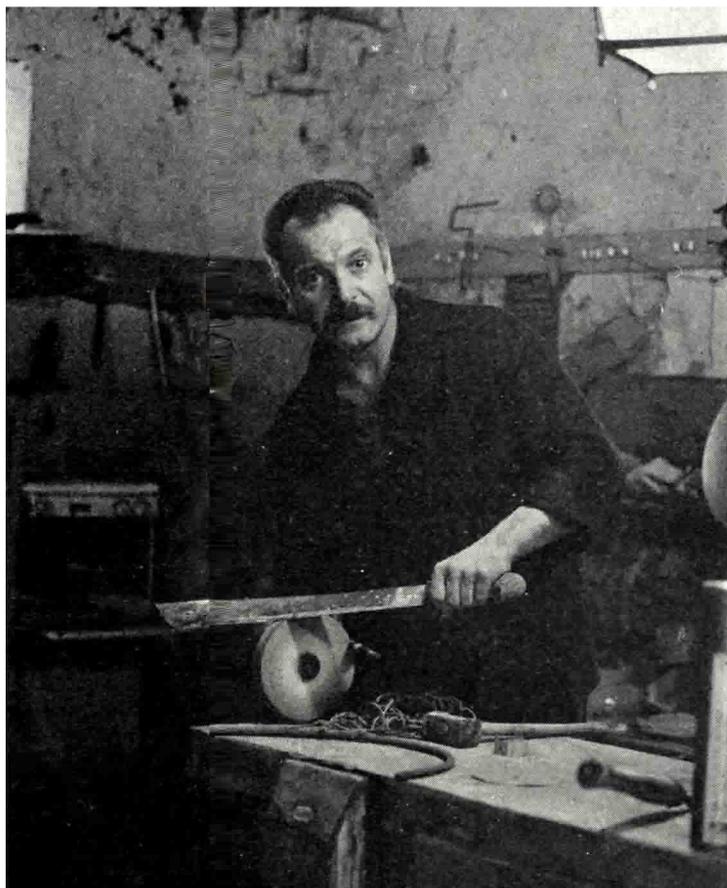
— Ses fameux copains, qui sont-ils ?

— Il y a Pierre Ontoniente, son secrétaire homme de confiance, plus connu sous le nom de « Gilbraltar ». Il y a René Fallet, le romancier, il y a moi qui ne l'ai jamais quitté depuis 1951 ; il y a aussi Jean-Pierre Chabrol, le conteur cévenol, et quelques autres, mais pas beaucoup.



— Qu'est-ce qu'il aime Brassens ?

— Avant tout lire ; il dévore les poètes, Villon, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Valéry, Aragon, Victor Hugo, mais par contre ne s'intéresse pas beaucoup, pour l'instant — et il le regrette — à la littérature contemporaine.



— Est-ce un poète « lunaire » ?

— Non pas du tout ; il a les pieds bien sur terre, il se tient au courant des événements, du quotidien. Pour lui la poésie c'est un artisanat plus qu'autre chose ; ce qu'il aime c'est jouer avec des mots et de la musique comme d'autres avec de la pierre et un ciseau.

— Et l'argent est-ce que cela compte, pour lui ?

— Il s'en méfie terriblement ; il a peur de la sécurité. De fait il chante parce qu'il aime ça, plus que pour « faire de l'argent ». Il aime à dire qu'il considère l'argent comme « quelque chose de pas très convenable »... Mais il aime aussi beaucoup faire plaisir aux autres.

— Est-ce un musicien ?

— Chez lui, comme il le dit lui-même, la musique est plus instinctive que la poésie. Il reconnaît ne pas avoir une culture musicale très poussée, mais il estime que cela est plutôt un bien pour ses chansons ; il ne veut pas que la mélodie détourne l'attention du texte. Il est surtout sensible à un rythme général.

— Est-il misanthrope ?

— Quelle idée ? Pas du tout. Simple-ment il aime réfléchir, lire, travailler, et pour cela a besoin de s'isoler. Mais il adore les gens ; d'ailleurs il semble que ses chansons le montrent bien.

— Qu'est-ce qu'il déteste le plus ?

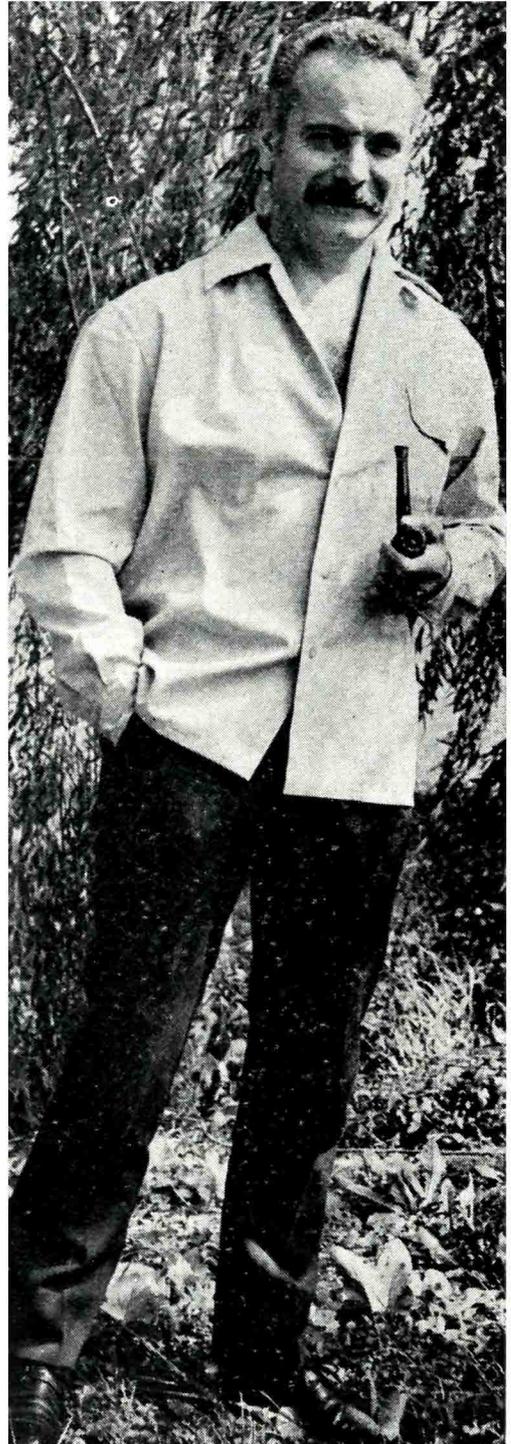
— La violence, comme tous les êtres forts, le mensonge. C'est le seul type que je connaisse à qui personne ne fait jamais signer un contrat. Sa parole suffit ; et jamais il n'y a eu de ce côté là le moindre incident.

— Quelle est sa plus grande qualité ?

— Le respect des autres, la pudeur ; la pudeur c'est presque maladif chez lui. C'est ce qui explique son aspect bougon. Brassens ce n'est pas un gorille, comme on l'a dit, c'est plutôt un ours, mais un ours au sens propre du terme.

— Pour lui que représente la chanson ?

— Peut-être une sorte de poésie à la portée de toutes les bourses.



— Quel est son animal préféré ?

— Sans conteste, le chat. Il en a plusieurs. Il a aussi un chien, mais il préfère le caractère « chat ».

— A-t-il changé depuis 1950 ?

— Oui, moralement, il a mûri, il a pris de la distance. Il dit lui-même qu'il n'écrirait plus « Le nombril des femmes d'agent » ou « Le Gorille ». Bref, c'est devenu un sage ».

Voilà, voilà comment on peut un peu mieux connaître Brassens, le chanteur le plus discret que l'on ait jamais connu avec Félix Leclerc et Francis Lemarque, deux qu'il admire profondément..

j. d'hugues